Prière du Poète

Mes bras sont entr'ouverts en forme d'une lyre
Où se vient reposer l'oiseau de paradis ;
Mon chant sait formuler ce que nul n'a su dire,
Je donne un nouveau sens à des mots déjà dits.

Je suis celui qui pleure et vibre pour ses frères :
J'apprends à s'exalter dans l'honneur de souffrir ;
J'extrais de la beauté des fortunes contraires,
Et des injustes biens j'enseigne à se guérir.

On espère à ma voix! mes pleurs même consolent,
Car ils semèlent si beaux qu'on veut aussi pleurer!
Et tous ceux qui, dans l'ombre, au hasard se désolent
Sentent un peu de moi sans bruit les effleurer!

Mondanités.

Mme James Legendre et ses enfants sont partis lundi pour Westchester, N. Y., où ils passeront quelques semaines avec Mme John A Morris, avant de se rendre à Camden, Me. M. Legendre rejoindra dans quelque temps sa famille dans cette dernière ville.

M. et Mme Emile Allgeyer et la famille vont passer l'été en Europe.

M. et Mme Oscar Putnam sont de retour d'un séjour à la Passe Christian.

M. A. A. Lelong et sa nièce, Mlle Margot Lelong sont partis vendredi pour New York. Mlle Lelong passera quelque temps à Hempstead, L. I., avant de se rendre en Virginie pour la saison. M. Lelong s'embarquera dans quelques jours pour l'Europe où ils séjourneront pendant plusieurs mois.

Mlle Myra Semmes est de retour d'un séjour à Memphis.

La dernière réunion du Club des Quarante a eu lieu chez Mme Peter F. Pescud.

Mlle Edith Jennings qui était depuis quelque temps chez M. et Mme James Legendre est partie lundi pour Washington, D. C.

M. et Mme A. Brittin et M. et Mme Fernand May sont partis de New-York pour l'Europe mardi dernier.

Mme Denis Burguières et sa famille sont à la Passe Christian pour la saison.

Mme Edward McIlhenny de Avery Island passe quelque temps chez M. et Mme W. H. Matthews.

Mme Thomas H. Fuqua est de retour de Waco, Tex., où elle a passé plusieurs mois chez M. et Mme Austen W. Pollard.

Mme Harry L. Howard et sa sœur, Mme Daniel Avery sont parties hier pour New York.

M. et Mme Ruffin R. Barrow annoncent les fiançailles de leur fille, Mlle Jennie Tennent Barrow, avec le Dr Harris Pickens Dawson, de Montgomery, Ala. Le mariage aura lieu le 2 juin.

Mlle Marie Oxnard qui a passé plusieurs mois chez M. et Mme Benj Oxnard, vient de regagner sa demeure en Californie.

Le Dr et Mme M. Fourguette et Mlle H. Anglade sont partis vendredi pour New York d'où ils s'embarqueront pour l'Europe où ils vont voyager pendant plusieurs mois.

Mme Joseph Nathan passe quelque temps chez sa grand'mère, Mme M. Moréno, à Pensacole, Fde.

A un souper intime qui a eu lieu au New-Orleans Tennis Club, samedi dernier, assistaient Mlles Nina Préot, Anita Norman, Marguerite Saunders, Lilia Kennard, Hilda Phelps, Louise Westfeldt, Mme J. McConnell, M. et Mme Blanc Monroe et MM. Esmond Phelps, Harry McCall, Robert Robinson, Wallace Westfeldt, Bland Logan et David Pipes.

Mme John A. Morris et sa nièce, Mlle Frances Caruthers sont parties pour New-York ces jours derniers.

M. et Mme Benjamin Oxnard et leur famille passeront l'été en Europe.

Le mariage de Mlle Gabrielle Trépagnier, fille de M. et Mme J. T. Trepagnier, avec M. Francis T. Foley, a été célébré lundi matin à neuf heures, à une messe nuptiale, à l'église Ste Marie, au milieu d'un nombreux concours de parents et d'amis. Des palmiers et des fougères décoraient l'édifice sacré et l'autel éblouissant de lumières devant lequel l'union des jeunes époux a été consacrée par le Très Rév. Père Scotti, était orné d'une profusion de lys blancs. Le cortège nuptial était composé à son entrée dans l'église, du comité de réception qui comprenait MM. John Trépagnier, E. P. Drouet, Robert Trépagnier, Richard Philippi, Eddie Trépagnier, Henry Trépagnier et Dr R. Bailey; de la demoiselle d'honneur, Mlle Alice Trépagnier, et des nièces de la mariée, Mlles Nita et Lulu Drouet qui marchaient devant elle portant de gracieux paniers noués de tulle et contenant des pois de senteur blancs. Leurs robes de lingerie blanche étaient garnies de dentelle. La mariée, accompagnée par son père, était charmante dans une toilette de lingerie blanche brodée à la main et rehaussée de dentelle. Une guirlande d'oranger retenait sur ses cheveux son voile illusion et elle avait un bouquet de roses blanches et de fougères. La toilette de la demoiselle d'honneur était aussi en lingerie et dentelle et elle portait une gerbe de lys blancs et de fougères. Son chapeau de tulle était garni de plumes blanches. Le "best man" du marié était M. Joseph L. Hogan. Le cortège est entré aux sons harmonieux du chœur nuptial de Lohengrin, puis, au cours de la cérémonie, Mlle Jeanne Garcia et Mlle Inez Larose ont chanté avec accompagnement de violon par M. Tosso. Au sortir de l'église une réception restreinte aux parents et à quelques amis intimes a eu lieu chez M. et Mme Trépagnier. La maison était décorée de palmiers, de fougères et de fleurs blanches et dans la salle à manger, la table ornée de tulle blanc et de guirlandes d'asparagus, était fleurie de roses et de lys blancs. Mme Trépagnier et les mariés recevaient aidés de Mme E. P. Drouet, Mme R. Bailey et Mlles Trépagnier. M. et Mme Foley font un voyage de noces avant de se rendre à El Paso, Texas, où ils vont demeurer.

Mlle Jane Cordill passera l'été en Europe.

Mme Leigh Taney et sa soeur Mlle Pauline Sarpy sont au nombre des Néo-Orléanais qui ont assisté aux fêtes données en l'honneur des Vétérans Confédérés à Mobile, la semaine dernière.

Mme E. von Mysenbug et Mlle Hilda von Mysenbug partiront ces jours-ci pour Lexington, Vie., où elles passeront quelque temps avant de se rendre à New York.

Mme Charles N. Wogan et Mlle Julia Wogan ont été dernièrement les hôtes de M. et Mme John Wogan à la Baie St Louis.

Le banquet annuel de l'alumni de Newcomb aura lieu le 18 mai à l'Hôtel St Charles.

Mlle Adèle Monroe a passé quelques jours à Biloxi la semaine dernière avec M. et Mme Sam Labouisse.

Mardi dernier Mme Thomas G. Bush a donné un charmant lunch auquel ont pris part Mmes Omer Villeré, Harry Labouisse, E. T. Merrick, Mason Smith, J. J. Gannon, Gordon Orme et W. J. O'Donnell. Des pois de senteur roses et des fougères ornaient la table.

Mlle Mary Hosmer a été la semaine dernière, l'hôte de Mme Warmoth et de Mlle Reinette Warmoth sur leur habitation au bas de la côte.

Le club de bridge de Mme T. L. Macon a été reçu par Mme Warren Patrick mardi après-midi.

Mme Christian Schertz a donné un joli lunch mardi après-midi en l'honneur de Mme Louis Guillemet, de Boston. La table était jonchée de pois de senteur roses et de fougères, et les prix offerts aux différentes tables pour le bridge qui a eu lieu après le repas étaient des figurines de Dresde en costumes Coloniaux, qui formaient de ravissantes pelotes. Le punch était servi par Mlle Elise Shaffer qui portait aussi un costume Colonial. Les personnes présentes comprenaient Mmes Warren Easton, John D'Aquin, Waldo Pitkin, George B. Christie, Clara Mentz, E. C. Shaffer, M. Pagaud, Percy H. Brown, Roland Williams, W. M. D. Brook, A. M. Halliday, Westley E. Lawrence Towsend Wolfe, S. Locke Breaux et Francis T. Copp.

Mme S. A. Trufant et Mlle Sallie Trufant sont à la Passe Christian pour quelques jours.

Un lunch suivi de bridge a eu lieu chez Mme Charles Manson mardi après-midi.

The Thursday Evening Club s'est réuni pour la dernière fois cette saison chez Mlle Monita Harding. Dans l'assistance, Mlles Anita Norman, Sallie Trufant, Kate Nott, Emma et Jessie Tebo, Olga DeBuys, Beatrix Kennedy, Emily Miller, Mary Ashley Stanton et MM. Bernard Avegno, Robert Levert, James Plauché, Albert Tebo, John Plauché, Palmer Hardie, Henry Burguières, Robert Robinson, Dr Will Patton. Les prix ont été gagnés par Mlle Trufant et M. James Plauché.

M. et Mme S. Locke Breaux sont à la Passe Christian pour la saison.

Un très beau mariage de la saison a été celui de Mlle Pocahontas Rust Hendren et de M. John Ambler Mason, de New York, que l'on célébrait mercredi soir à six heures, à Christ Church Cathedral, en présence d'une assistance nombreuse et très élégante. L'édifice sacré était décoré à cette occasion d'une profusion de plantes rares et de lys blancs et des arches formées de gracieux palmiers liés par des gerbes de lys blancs et des noeuds de tulle garnissaient la nef. Le cortège nuptial est entré aux sons de la marche de Tannhauser. Il était composé des ushers, MM. Stewart Le Blanc, Henry George McCall, Henry Collins et Henry Leverich, des garçons d'honneur, MM. Robert Randolph, de Riverside, Ill., Channing Toy de Chicago, et Dick Leverich, des demoiselles d'honneur, Mlles Laura Hayward, Dorothy Thompson et Evelyn Dreuil, de la "maid of honor," Mlle Ida Oswald Mason de Richmond, une soeur du marié, et de la mariée qui était accompagnée par son père, M. William Hardy Hendren. Le "best man" du marié était M. Richard Sterry, de New-York. Pendant la cérémonie qui a été faite par le Rév. M. Barr, de Christ Church, assisté du père du marié, le Rév. Landon Randolph Mason, de Richmond, Vie, "O Thou Sweet Evening Star" de Tannhauser, était exécuté à l'orgue. Les demoiselles d'honneur avaient de ravissantes toilettes de messaline de différents tons de vert drapées de chiffon et garnies de dentelle blanche et elles portaient des gerbes de lys blancs. La jeune et jolie mariée portait une toilette exquise en chiffon blanc sur satin, rehaussée de dentelle Malines gracieusement drapée avec des guirlandes d'oranger. Une touffe de boutons d'oranger naturels retenait son voile de tulle et elle avait un bouquet de muguet et de fougères noué de tulle blanc. A l'issue de la cérémonie une réception à laquelle assistaient les parents et quelques amis a eu lieu chez M. et Mme Hendren, dont l'élégante résidence, rue Prytanée, était décorée d'une profusion de palmiers, de fougères et de lys blancs. La table dans la salle à manger, était ornée au centre d'un masse de fougères entremêlées de lys blancs. Des guirlandes d'asparagus et de tulle vert et des candélabres d'argent garnis d'abat-jour verts en complétaient la décoration. M. et Mme Hendren recevaient assistés de Mmes L. T. Gwathney, Henry Leverich et Percy Lynch. On a beaucoup admiré les magnifiques cadeaux offerts aux mariés. M et Mme Mason sont partis pour Richmond, et passeront quelques jours avec les parents de M. Mason avant de se rendre à New-York où ils vont résider.

M. et Mme George B. Matthews, Jne, sont de retour de Covington.

Très beau bridge chez Mme Caswell P. Ellis, vendredi après midi en l'honneur de sa belle fille, Mme Caswell P. Ellis, Jr. Les personnes présentes comprenaient Mlles Anina Legendre, Bessie Delvin Joe Harris, Kate Nott, Thérèse Kohn, Edith Libby, Emma Grima, Elise Richardson, Adèle Matthews, Lucy Claiborne, Adele et Janet Ford, Laura Hobson, Evelyn Byrd, May Gilmore, et Mmes John Tobin, Cornelius Rathborne, James Bush, Frank Soulé, Evan McCall, Sidney J. White, Clement B. Penrose, Prevost Breckenridge, T. Keplinger, Robert Soulé, J. D. Miller, M. Farrier, Ogden Pierson, Paul Jahncke, Gus Baldwin, W. J. Bentley, Sam Clark et quelques autres. La table autour de laquelle le thé a été servi après la partie était ornée de fleurs blanches et roses et de fougères. Mlles Hazell et Nellie Ellis recevaient avec Mme Ellis et sa belle-fille.

Le mariage de M. Jacques St Cricq avec Mlle Marthe Langlade, tous deux habitant El Porvenir, Amérique Centrale, a été célébré jeudi soir à 5 heures, à l'église Ste-Marie, [Archevêché] par le Rév. Père Scotti, en présence d'une nombreuse et élégante assistance. La mariée a été conduite à l'autel par M. Joseph Soubie, qui remplaçait son père. Le marié était assisté de M. De Laage secrétaire de la Société Française. Après une belle réception qui a eu lieu à l'hôtel de Paris, le nouveau couple est parti en voyage de noces. Dans une quinzaine de jours M. et Mme St Cricq reprendront la mer pour Honduras.

Samedi dernier, une fête charmante a eu lieu chez Mme J. M. Murphy à l'occasion du huitième anniversaire de la naissance de sa fille, Ella. La décoration des salons était composée de fleurs blanches et de fougères et celle de la salle à manger de fleurs rouges et de lanternes japonaises. De très jolis prix offerts pour les jeux auxquels les enfants ont pris part ont été gagnés par Mlles Olga Buisson, Marguerite Lester, Hilda Gaimiche et Rita Broderick. Dans l'assistance, Mlles Lillian Murphey, Vivian Reynaud, Lolita Garcia, Madeleine Villeré, Pauline Caller, Andrée Lanusse, Jeanne et Louise Valadié, Odile Villarubia, Gladys Emichen, Esther Adams, Ruth Lawler, Stella Ramos, Véra Lopez, Larue, Choppin, Céline et Lolita Bertus, Farnet, Blunt, Marcelle et Andrée Cartier, Soulès, Thelma Gaudin, H. Mc Pherson, Ménard, Ella et Leota Paletou, Bianca Socola, Badeaux, Olga Buisson, Anita Philbin, Corinne Dabezies, Marguerite et Jane Lester, Ellen Voorhies, Stella Duplantier, A. Lombard, Rita Brodrick, Rose Perette, H. Gaimiche, A. Socola, Loret, S. Carrick, Mmes B. Beynaud, W. Socola, Mélançon et Mlles Mélançon.

Mme Philip Mentz a donné jeudi, un lunch, suivi d'un bridge pour Mme Louis Guillemet de Boston. Les prix étaient des plantes vertes dans des jardinières ornées de noeuds de rubans, et ont été gagnés par Mmes W. W. Westerfield, Maurice Brierre, L. M. Pool et S. Locke Breaux.

La sixième et dernière musicale du "Cercle Polyhymnie" pour la saison 1909-1910, a eu lieu jeudi dernier, à la résidence de Mme Aimée Beugnot, sur l'avenue Esplanade, devant une assemblée nombreuse et distinguée, qui a chaleureusement applaudi un programme artistement composé et admirablement exécuté. Cette soirée qui marquait la clôture de la quatrième saison du cercle a été un vrai triomphe artistique pour le Cercle Polyhymnie et sa directrice musicale, Mme Thérèse Cannon Buckley. Le programme était celui-ci : "Autumn Storms," choeur; la "Onzième Rhapsodie de Liszt," Mlle Laura Ludwig ; "Mio Canzone," chant, M. A. H. Kernion ; "La Question du Jour," Mlle Olga Turpin, "Silent Woe," et "Resignation," chant, M. Richardson Leverich ; Récitation, Mlle Jessie Tharp ; "Couplets à boire du Coeur et la Main," choeur de voix d'hommes et solo de ténor ; "Chanson triste, "Amour, Amour!" Mlle Eveleen Meyer ; "Le Nil" et "Printemps," chant, avec accompagnement de violon par M. Henry Wehrmann, Mlle Violet Hart ; "Allegro Brillant," Rubinstein, "Adagio," Beethoven, "Quatuor Espagnol," Viardot et "Sérénade Widor," par le "Quartette Beethoven," "Landsighting," choeur ; "Auf Wiedersehn" Mlle Jessie Tharp.

Le cotillon qui a eu lieu jeudi soir sur le steamer J. S. a été réussi de tous points. La fête organisée par Mlle Blackman avec le concours de MM. Stirling Nott, William De Fuentès, Arthur Lacour, George Maginnis, Stewart Le Blanc et Richard Foster était chaperonnée par M. et Mme Philip Werlein M. et Mme Gus Baldwin, M. et Mme Anderson Offutt et M. et Mme Rushton Foster.

GÉRARD D'HOUVILLE,

MME HENRI DE RÉGNIER,

LES FEES

Dès que je sus lire, le premier livre qu'on me donna fut "Les Contes de Perrault." J'en raffolai. Et depuis, j'ai toujours aimé les fées. Aussi ai-je éprouvé un vrai plaisir à lire "La Vie et la Mort des Fées," cet essai d'histoire littéraire à la fois si documenté et si amusant que vient de publier Mme L. Félix-Faure-Goyau. Elle a fouillé dans les archives et peut-être même déchiffré des grimoires et des formules magiques, et le résultat de ses travaux et de ses recherches est une sorte d'histoire de la féerie à travers le monde. Avec elle, nous visitons maints "lieux faés," nous nous penchons au bord de mainte fontaine afin d'y découvrir un reflet mystérieux ; elle nous conduit, de l'île d'Avalon aux rives danoises, et des jardins de France aux jardins d'Italie ; de la forêt de Broséliande elle nous transporte dans les forêts d'Allemagne ou d'Angleterre. Et pour nous faire faire tous ces beaux voyages, elle n'a, cependant, que ce qui, avec l'aiguille, reste désormais aux femmes des fameuses baguettes jadis enchantées, une plume ; une plume dont la pointe aiguë peut aussi bien être trempée dans une encre incolore que dans un miraculeux philtre noir.

Nous savons un grand gré à Mme F.-Faure-Goyau de s'être occupée des fées, avec érudition et aussi, on le sent, avec plaisir. C'est que, voyez vous, il n'y a plus que les grandes personnes pour croire aux fées .... Et j'y crois.... Croyez-vous aux fées, madame? Il le faut; sans cela, les dernières d'entre elles, les survivantes de cette race à la fois bienfaisante et maléfique, disparaîtront, s'évaporeront, mourront faute d'un rêve humain où pouvoir se réfugier. Les petits enfants n'aimeront plus les fées; ils n'acceptent plus comme une évidence, un peu incertaine, un peu implorable, mais si attirante, l'existence de ces descendantes des nymphes et des sirènes, de ces petites filles des dieux familiers. Ce qui fut pour nous le fantastique n'est plus pour eux qu'habituel et quotidien. Le conte est devenu la chose la plus plate du monde pour les jeunes imaginations accoutumées aux modernes magies. L'éclairage du château de la Chatte blanche est bien pâle auprès de l'électricité ; les princes et les princesses qui communiquent à de grandes distances ou à travers des murailles de cristal feraient mieux de se servir tout simplement du téléphone ; les voix qui parlent sans que nul ne soit là sortent évidemment d'un phonographe dont on néglige de signaler la présence ; Percinet, qui accomplit si vite et si bien tant de besognes diverses, n'est pas plus ingénieux et guère plus prompt que toutes les machines perfectionnées ; les enchanteurs arrivant dans des véhicules traînés par des dragons, peuvent-ils étonner des gamins qui ont voyagé en chemin de fer, c'est-à-dire dans le corps annelé du dragon lui-même ; et les chars attelés de colombes, qu'affectionnaient les fées, que sont ils auprès des biplans, monoplans et autres plus lourds que l'air.... Qu'êtes-vous auprès des automobiles, carrosse citrouillard de Cendrillon? Quant à l'oiseau bleu qui venait à tire-d'aile donner à Florine de tendres nouvelles, il n'est plus guère représenté que par l'habituel "petit-bleu."

Le merveilleux d'autrefois a cessé d'être merveilleux, et puisqu'elles ont perdu leurs prérogatives désormais vulgarisées et mises à la portée de tous par cette grande ennemie qui, pour elles, est la Science, les fées sont condamnées à bientôt mourir. Elles mourront avec nous, les vieux, à moins que les futures générations ne les recréent de toutes pièces et ne se reforment une féerie avec toutes les réalités très simples qu'elles n'auront jamais connues. Le Perrault de l'avenir fera peut être arriver en très extraordinaire équipage une fée qui sera tout uniment une pauvre femme n'ayant jamais rien vu et ne sachant rien des progrès du monde, et qui trottera, chose étonnante! montée à l'ancienne mode sur un bon vieux petit cheval.

Et la quenouille aussi redeviendra vite un objet de légende et de féerie, car des siècles de "métiers" et de mécaniques l'auront fait oublier, avec le rouet et le fuseau.... Sans doute reparaîtra-t-elle un jour dans les nouveaux contes, ceux-là que nous ne lirons point, comme la véritable baguette magique, autour de laquelle, pendant quelques siècles d'oubli et de silence, n'auront cessé de s'enrouler la laine et les fils des anciens rêves qui auront formé pour les enfants de nos petits-enfants les écheveaux des songes futurs.

Que de jolis noms ont les fées! Une à une on nous les présente et elles forment une grande troupe harmonieuse. Viviane la coquette, au nom d'eau vive ; Morgane, méchante et tendre ; Urgande, et Oriande, et Mélusine la serpente, Maglore, Arsile et Zélandine, sœur de Brunhilde et de la Belle au bois dormant, et Pressine et Titania, Méduse et Dragontine, Féboaille et Silvanella, Chéretane et Melissa, et la magicienne Armide. Et d'autres, d'autres encore.... Elles sont légion. Que cela dut être amusant pour l'auteur de cet essai de se prolonger dans les vieux livres où sont relatés les hauts faits des enchanteurs et des enchanteresses, des chevaliers, des belles fées et des reines amoureuses, J'ai lu moi-même quelques-uns de ces vieux bouquins. Le roman de Marlin est passionnant et beau et rempli d'une sagesse profonde. Merlin, qui savait tout, Merlin, père des sortilèges et précepteur des fées, Merlin se laisse ensorceler par son élève Viviane autant qu'un très simple mortel très faible et très ignorant et que l'amour aveugle. Et l'histoire de Mélusine, qu'elle est belle! Qu'elle est émouvante cette fée au grand cœur qui n'aspire qu'à être une simple femme, à aimer et à mourir comme ceux qu'elle aime! Mais Raimondin, son époux (fils lointain de Psyché,) ne tiendra pas la parole donnée! il regardera Mélusine par traîtrise et curiosité le jour qu'il avait pourtant juré de ne point chercher à la voir et s'épouvantera de voir sa femme transformée en "serpente". Et ainsi finira le bonheur de la pauvre fée, condamnée à rester fée, à ne point mourir et à venir se lamenter sur les tours des châteaux de Lusignan quand un malheur menacera quelqu'un de sa race. Mélusine! fée poitevine dont le nom est lumineux autant qu'un rayon de lune, souple et glissant ainsi qu'un reptile argenté, Mélusine! j'ai dû vous voir un soir sur les remparts de Chypre. Sans doute étiez-vous venue voir le fantôme de quelque Lusignan, et tout de blanc vêtue et le visage voilé, à la turque, vous rêviez, accoudée à la muraille et regardant de grands oiseaux noirs tournoyer dans le crépuscule ; vous rêviez à la félicité dont il faut respecter les secrets sous peine de la voir disparaître ; vous rêviez aux joies de la terre, aux chères tristesses humaines, à la douceur de ce qui passe et à l'enivrement des choses les plus brèves, ô mélancolique Mélusine condamnée à ne point périr.... Je ne suis pas non plus très sûre de n'avoir pas entrevu les yeux malicieux de Viviane lorsque je me penchais jadis au-dessus des fontaines bretonnes et de ces sources obscures où tout reflet est incertain. Et je sais que dans le jardin sans fleurs de la villa d'Este, Armide, qui cherchait Renaud, est venue sangloter sous les cyprès ; et il n'est pas un voyageur qui même sans le comprendre, n'ait senti son cœur étreint par ce désespoir en écoutant se lamenter les intarissables fontaines.

Sur les prés, par des nuits d'argent, qui n'a pas vu danser les fées? Elles soulèvent leurs écharpes pâles qui flottent ainsi qu'un brouillard fin, une vapeur d'opale ; formes indécises, vaguement voilées, elles dansent et s'étirent ; elles s'endorment aussi quelquefois, et, au matin, elles se hâtent de s'éveiller et de fuir, traînant leurs robes de brume aux ourlets de blanche gelée, et elles se dissipent sous le soleil, s'évanouissent et s'évaporent. Qui n'a pas senti dans les bois épais et mystérieux la présence d'êtres invisibles? Qui n'a pas soupçonné que l'ombre de certaines feuillées est habitée par des dryades, ou par des fées, des faunes ou des enchanteurs, et n'a pas espéré entendre résonner au loin le cor au son clair du petit roi Obéron.... Quand j'étais enfant, je croyais que les plus beaux papillons, les plus grands, les plus ocellés, ceux que l'on rencontre rarement, étaient des magiciens transformés ainsi par le caprice d'une fée hostile et que, pour ne pas oublier leur pouvoir momentanément aboli, ils avaient emporté sur leurs ailes les signes les plus importants de leurs grimoires et leurs plus maléfiques secrets.

Pourquoi n'aime-t-on plus les fées? Est-ce parce qu'on les a trop aimées, des romans de la Table Ronde jusqu'aux contes d'Andersen, en passant par les poèmes de Marie de France, l'Arioste, le Tasse, et Spenser, et Shakespeare, le Napolitain Basile, Perrault, Mme d'Aulnoy, Grimm ou Gozzi, et Wagner avec Klingsor et Kundry, de France en Italie et d'Angleterre en Allemagne. George Sand et Mme de Ségur furent les deux dernières femmes, je crois, qui, en France, s'occupèrent des fées. En Angleterre, "Alice au pays des Merveilles" et "Peter Pan" parlent encore un peu d'elles.... Mais elles sont moins fées qu'autrefois : on sent qu'elles sont "inventées" et non plus qu'elles "auraient pu être."

Ce qui est très frappant dans tous ces récits et tous ces contes que nous résume si agréablement Mme Faure-Goyau, c'est, en somme, combien l'amour est plus puissant et plus magique que tous ces enchanteurs et que toutes ces fées. Quand il aime, Merlin est perdu.... quand elle est amoureuse Titania berce avec ivresse une tête d'âne, et tous ses sortilèges, ne lui servent plus à rien ; Morgane passe sa vie dans les peines de cœur et Viviane est un jour punie de sa coquetterie par le secret amour qu'elle porte à Lancelot, lequel aime Geneviève. Il n'est pas une de ces belles fées qui n'aspire à devenir mortelle ; sans doute ont-elles espéré être ainsi mieux aimées par les hommes qu'elles avaient choisis. Il n'est pas besoin de féerie à la douce Geneviève pour s'attacher à jamais le cœur de Lancelot. Elle lui dit simplement : "Adieu beau doux ami...." et il la servira toute sa vie, plus fidèle à elle qu'à son seigneur et qu'à toute chose au monde.

Il n'est pas une fée qui, avec toute sa science et tout l'art de ses maléfices, arrive à être chérie ainsi ; et c'est pourquoi une rapide jeunesse et la mort humaine leur ont paru préférables à leur immortalité solitaire, à leur espérance de tendresse toujours déçue. C'est en vain qu'elles emprisonnaient leurs amants dans des îles paradisiaques, ils arrivaient toujours à s'échapper de leurs enchantements et à dédaigner ce plaisir, ce bonheur qui ne voulait point avoir de fin. Sans doute, le cœur de l'homme ne peut-il s'attacher jusqu'à la mort qu'à ce qu'il pressent périssable. Ne point changer, ne point mourir.... ce sont là des rêves de fées et que ne pouvaient partager pour jamais leurs chevaliers captifs.

Elles comprirent cela, les fées qui voulurent être femmes pour mieux s'unir à celui qu'elles aimaient, dans une félicité incertaine et passagère et promise d'avance à l'anéantissement de toutes les choses du monde.

***

Peut-être est-ce pour cela que les fées sont mortes.... Parce qu'elles ont trop désiré devenir femmes, sans puissance autre que celle de leur beauté ou de leur âme, sans maléfices différents de ceux de leur malice, de leur charme ou de leur coquetterie. Elles ne pouvaient vaincre l'amour.... alors à quoi bon rester fées?.... Sans doute, faut-il les chercher à présent autour de nous, les fées amoureuses, parmi celles-là dont le cœur est plus brûlant que les autres cœurs..

Une seule fois, au cours de ce livre, il nous est parlé d'un remède contre la peine d'amour. C'est un grelot qui tintait au cou d'un petit chien appartenant à Tristan et qui donnait l'oubli de tout souci. Tristan offrit à Iseut le grelot. Mais Iseut ne voulut pas oublier le délice de son tourment et elle jeta dans la mer le grelot bienfaisant et perfide.... Et depuis lors aucune femme, encore un peu fée, ne retrouva jamais ce grelot d'argent...

Gérard D'HOUVILLE.

Ce que coûte la vie en France et partout.

Chronique parisienne :

Les journaux abondent en enquêtes ; les économistes, en statistiques ; les bonnes gens en doléances qui, toutes, doléances, statistiques, enquêtes, peuvent se résumer en six petits mots : "La vie devient toujours plus chère."

Voici quelques chiffres pris au hasard : les légumes secs ont augmenté de 30 0,0 ; les pâtes alimentaires, de 20 0,0 ; l'huile de 15 0,0 ; le poisson frais, de 50 0,0 ; le poisson de conserve, de 35 0,0 ; le café et le chocolat, de 25 0,0 ; la houille, de 34 0,0.

La vie est toujours plus chère en France, cela est vrai! Et, pourtant, la France est encore un des pays où la vie est la moins chère.

Des renseignements très complets, communiqués par les consuls, ont permis de dresser le tableau de la cherté de la vie dans le monde entier.

Le monde, à ce point de vue, peut se diviser en six zones.

La première zone comprend : Belgique, Espagne, Italie, Luxembourg, Portugal, Suisse, France.

La seconde : Allemagne, Bavière, Danemark, Monténégro, Norvège, Suède.

La troisième : Autriche-Hongrie, Grande-Bretagne, Grèce, Maroc, Pays-Bas, Roumanie, Serbie, Turquie d'Europe, Turquie d'Asie, Turquie d'Afrique.

La quatrième : Egypte, Perse, Russie.

La cinquième : Australie, Chine, Corée, Indes anglaises, Indes néerlandaises, Japon, Siam.

La sixième enfin : Afrique méridionale, orientale et occidentale, Amérique du Nord (Etats-Unis, Canada), Amérique centrale, Antilles, Amérique du Sud.

Dans la première zone, l'unité monétaire, c'est le franc.

En Allemagne (seconde zone), l'unité monétaire, c'est le mark, qui vaut 1 fr. 25. Une note de quatre marks représente cinq francs ; de quatre-vingts marks, cent francs.

Depuis quelque temps, en Suède (seconde zone), le renchérissement de l'existence est tout à fait extraordinaire. Stockholm devient une des résidences les plus coûteuses de l'Europe. En ce pays, les dépenses publiques se sont doublées en dix ans. C'est le consommateur qui a payé, paye et payera la différence.

De plus, à Stockholm, les terrains de la ville ont été accaparés par le Syndicat des propriétaires, maîtres de la municipalité.

Grâce à ce trust, il n'y a eu de limite à l'augmentation des loyers que la capacité de rendement des locataires. Dans les quartiers riches, on demande jusqu'à mille francs "par pièce"; dans les quartiers pauvres, jusqu'à mille francs pour petites chambres avec cuisine. On cite des augmentations de loyer de 100 0,0. Une loi votée récemment promet de mettre fin à cet état de choses. En attendant, nos lecteurs se diront : "Nous ne sommes pas locataires à Stockholm", et ce sera pour eux une joie....relative.

La plus humble pièce de monnaie en usage est celle de trois pences (32 centimes). Encore "n'achète-t-elle rien", la monnaie de billon n'ayant pas cours.

Le Transvaal, sans exception l'Inde, est le pays le plus dispendieux du globe. Les traitements des fonctionnaires locaux y sont donc fort élevés : un président de tribunal reçoit 100,000 fr.; un directeur de postes ou de douanes, 75,000 fr.; un directeur de chemins de fer, 75.000 fr. Les secrétaires de ces chefs de service ont de 25,000 à 50,000 fr. Le chef du dépôt des locomotives, 12,500 fr.; les chefs de camionnage, 25,000 fr.

L'unité monétaire n'est pas le franc, comme en France ; ni le mark (1 fr. 25), comme en Allemagne ; ni le rouble (2 fr. 25) comme en Russie ; ni le dollar (5 francs), comme en Amérique. C'est la livre sterling (25 francs).

La livre sterling qui, à Londres, a un pouvoir d'achat de 25 francs, ne compte plus que pour 13 francs au Transvaal. Et, encore, ce pouvoir d'achat de 13 francs, quand il s'agit des objets de première nécessité, se réduit à une somme moindre quand il s'agit de dépenses de luxe et de représentation. Vous achetez du pain ou de la viande : votre livre sterling vaut treize francs. Vous achetez une paire de gants, une cravate élégante ou une bonbonnière bien garnie : votre livre sterling ne vaut plus que dix francs. Si le caprice vous prenait d'acheter une gerbe de fleurs, votre pièce d'or ne risquerait-elle pas de se muer en une feuille sèche entre vos doigts?

Ce qui est vrai pour l'habitant est également vrai pour le voyageur. On peut affirmer que la vie d'hôtel est, en France, moins chère que partout ailleurs. Certes, les hôtels de France sont encore loin de la perfection, mais ils ont beaucoup de bon. Presque toujours la table y est excellente, l'hôte accueillant, la note modérée. Le vin est compris dans le prix du repas, la bougie dans le prix de la chambre, etc. Pas de ces imprévus qui, à l'étranger, tombent dru comme grêle et gâtent si souvent la journée du voyageur.

Et si c'est en France qu'il est le moins coûteux, c'est aussi en France que le voyage est souvent le plus agréable, le plus instructif, le plus pittoresque. Voyageons donc en France, surtout pour mieux nous connaître et mieux nous aimer.

Devant la Cour Juvénile.

B. Melchiorre, un cafetier établi à l'angle des rues Apple et Dante, a comparu hier matin devant le juge Wilson, de la cour juvénile, sous l'accusation d'avoir vendu des boissons alcooliques à un mineur. Melchiorre a plaidé non coupable mais les débats ayant démontré qu'il avait violé la loi le juge l'a condamné $100 d'amende ou six mois de prison.

THE TONIC PAR EXCELLENCE
Quina-Laroche
FOR FAILING STRENGTH
Highly recommended during convalescence from
All Fevers, La Grippe, Etc.
Invigorating to the Aged, giving new energy to the debilitated. Beneficial in cases of Stomachal Diseases, Anemia, Chlorosis and the consequences of Childbirth.
Sold by all Druggists.
Agents: E. FOUGERA & CO., New York